

Mon père me donne du pain: Ce que la communauté LGBTQ+ attend de l'Église

Quel est l'homme d'entre vous qui, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? S'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ? ~Matthieu 7 : 9-11

"Si c'est faux, tu devras me montrer un autre chemin, car je ne le vois pas. À dix-neuf ans, j'ai murmuré cette prière à Dieu, j'ai fermé ma Bible et j'ai détourné le visage. Au milieu de mes expériences de relations lesbiennes, je remettais en question [l'enseignement chrétien sur les comportements sexuels entre personnes du même sexe](#). De nombreux responsables chrétiens - des participants au synode catholique aux pasteurs des grandes églises évangéliques - posent aujourd'hui des questions comparables. Mais toutes les enquêtes sur des questions réglées sont-elles faites de bonne foi ? Trop souvent, nous posons des questions parce que nous n'aimons pas la réponse déjà donnée. Nos 'questions' sont posées comme un moyen d'exiger une réponse différente.

J'ai ressenti pour la première fois une attirance pour le même sexe lors d'une réunion d'un groupe de jeunes dans une église baptiste. J'étais assise par terre, le dos appuyé contre le canapé. Innocente, l'une de nos animatrices, une jeune femme mariée, a commencé à jouer avec mes cheveux jusqu'à la taille. Une vague de sentiments a jailli du plus profond de mon être. J'étais confuse car mes émotions se dirigeaient vers elle. Ces sentiments étaient choquants et inattendus, mais aussi puissants et irrésistibles. À douze ans, je ne pouvais pas savoir que le conflit entre ma sexualité et ma foi deviendrait la bataille la plus profonde et la plus intense de ma vie.

Bien que l'étiologie de l'attirance pour le même sexe ne soit pas toujours claire, je relie la mienne à deux expériences négatives de l'enfance, deux blessures profondes. Tout d'abord, j'ai été séparée de ma famille biologique alors que j'étais bébé. Bien que mes parents adoptifs aient été gentils et aimants, cette rupture profonde a laissé une "[blessure primitive](#)". Dès mes premiers souvenirs, j'ai soupiré après ma mère biologique et j'étais attirée par toute femme qui me montrait de l'attention ou de la gentillesse. Ensuite, à l'âge de dix ans, j'ai été victime d'abus sexuels répétés de la part d'un oncle au cours de longues vacances d'été. Ce sont là les "traces jumelles" de mon enfance qui ont profondément affecté mon développement général, sexuel et autre.

Lorsque l'attrance pour le même sexe a commencé à se manifester deux ans plus tard, j'ai été mortifiée et honteuse et j'ai fait de mon mieux pour enfouir ces sentiments. Au lycée, j'étais confuse, blessée et je pensais au suicide - une histoire courante qui ne s'est pas améliorée avec le temps, même si les efforts d'"accueil" de l'école et de la société se multiplient. Les blessures qui s'étaient envenimées en silence saignaient désormais ouvertement. À quinze ans, j'ai porté un smoking pour le bal de notre école, arborant des cheveux fraîchement coupés et souhaitant avoir une fille comme cavalière. Avec ce changement de sexe comme début, mes difficultés ont officiellement éclaté aux yeux de tous. Toute l'école en a conclu que j'étais gay. Craignant qu'ils n'aient raison, j'ai élaboré un plan pour me trouver un petit ami et coucher avec lui afin de prouver que ce n'était pas vrai. Cette stratégie désespérée et malavisée a abouti à des résultats prévisibles : des expériences horribles, de la culpabilité et encore plus de honte. J'ai perdu tout espoir. Comme le montrent les données disponibles à ce jour, l'activité sexuelle de mon adolescence m'a rendue plus suicidaire que jamais.

Mais en cette période des plus désespérées, l'amour de Dieu a fait irruption. Jésus est venu chercher et sauver les perdus, et par sa miséricorde, j'en faisais partie. Onze jours avant mon seizième anniversaire, j'ai vécu une véritable conversion et j'ai voulu suivre le Christ partout où il me conduirait. Je n'avais jamais été aussi heureuse. Jésus m'aimait et allait changer ma vie. J'étais une nouvelle création - "les choses anciennes sont passées, et voici que des choses nouvelles sont arrivées". Parce que j'étais désormais en Christ, je pensais que mon attrance pour le même sexe et les problèmes qui y étaient liés seraient "éliminés" - ces choses-là n'existaient plus. Sauf que, bien sûr, ce n'était pas le cas. Ce que l'Écriture dit en réalité, c'est qu'un *processus de transformation* en une nouvelle création a commencé. Mes attraits et mes blessures étaient toujours là, attendant d'être traités. Et je ne savais rien faire d'autre que de les supprimer. Je ne savais certainement pas comment les amener au Seigneur.

À l'université, après des années de lutte solitaire, j'ai cédé. Je me suis éloignée de Dieu et je me suis jetée dans les bras d'une femme. J'ai fait mon "coming out" et j'ai commencé à construire ma vie autour de mon identité lesbienne. J'avais une petite amie et je me sentais heureuse - en effet, "le péché n'est agréable qu'un temps". Et comme pour le fils prodigue, mon Père m'a laissé partir. Il ne m'a pas menti. Il ne m'a pas dit que je pouvais avoir en même temps les joies de la vie dans sa maison et les plaisirs du pays lointain. J'ai donc quitté Sa maison et j'ai voyagé loin.

S'éloigner de Dieu a été un acte douloureux mais conscient - je savais que l'enseignement chrétien que je rejettais était sans ambiguïté. Mais il est difficile de se soustraire à sa conscience. Au fond de moi, je savais que ce que je faisais était immoral. Bien que je n'aie jamais entendu décrire la loi naturelle, je savais instinctivement que je violais quelque chose de fondamental. Mon corps n'était pas conçu pour l'activité sexuelle dans laquelle je m'engageais - même si le désir et le plaisir étaient forts. Mais je ne voulais pas me repentir et j'ai résisté à la conviction, défendant mes actes. Je n'avais pas choisi d'éprouver de telles attirances ; en fait, elles me semblaient "naturelles".

Suis-je né ainsi ? Nous étions en 1989 et la recherche du "gène gay" s'intensifiait. J'en suis venu à soutenir que je l'étais, mais je n'y croyais pas vraiment ; c'était une couverture faible mais facile. À l'époque, je ne savais pas que la [prévalence accrue d'expériences négatives dans l'enfance](#), en particulier d'[abus sexuels](#), chez ceux qui éprouvent une attirance pour le même sexe et adoptent un comportement homosexuel, était et continuerait d'être bien établie par la recherche. La psychologie a toujours dû admettre que des interactions complexes entre la génétique, l'environnement et l'expérience devaient jouer un rôle, et des études impressionnantes menées à grande échelle ces dernières années ont apporté la preuve définitive que l'orientation sexuelle [n'est pas génétiquement prédéterminée](#), ni même [principalement un attribut héréditaire](#). Même si de telles inclinations étaient innées, en quoi cela m'enlèverait-il la responsabilité de les évaluer moralement et d'exercer ma volonté à la lumière de la vérité de Dieu ? Mais je m'amusais et je ne voulais pas penser à de telles choses. J'ai continué à construire ma vie autour de mon identité lesbienne.

Pendant cette période, j'ai commencé à rechercher sérieusement ma mère biologique, et j'ai fini par obtenir une ordonnance du tribunal pour lever les scellés sur mes dossiers d'adoption. La veille du jour où je devais présenter ma demande à la capitale de l'État, j'étais sortie dans des bars lesbiens avec mes amies. Alors que nous nous promenions dans le centre-ville d'Austin, j'ai proclamé avec exubérance et défi : "J'aime cette vie, et rien ne me fera jamais l'abandonner !" Le lendemain matin, un greffier de l'État m'a remis mon acte de naissance original. Mes mains tremblaient lorsque j'ai ouvert l'enveloppe qui allait révéler le nom de ma mère. Enfin, je pouvais la retrouver.

Par souci de concision, je dois sauter à la fin. Je n'ai pas reçu l'accueil chaleureux dont je rêvais. Loin d'être heureuse d'avoir de mes nouvelles, ma belle maman m'a avoué qu'elle avait redouté ce jour. Mal

préparée à ce rejet, j'ai été choquée par la douleur qu'il m'a causée. Pendant des jours, j'ai pleuré du moment où je me suis réveillé jusqu'à ce que le sommeil m'emporte le soir. Au bout d'une semaine, j'ai commencé à réaliser que ces larmes ne brouillaient pas ma vision, mais l'éclaircissaient. Comme le fils prodigue, je revenais à moi-même.

Pour la première fois depuis de nombreux mois, j'ai eu une conversation avec Dieu qui s'est déroulée comme suit : "Dieu, je ne sais pas comment j'en suis arrivé là. Mais je ne peux pas vivre sans Toi. Et s'il y a un moyen de me ramener chez toi, ramène-moi à la maison". Je devais retourner à la maison du Père. Et comme dans la parabole, mon Père courait à ma rencontre.

Mes sentiments, cependant, sont restés inchangés. Je ne voulais pas quitter ma vie de lesbienne, mais je savais que Jésus m'appelait à y renoncer. J'étais profondément troublée et je me sentais dans une impasse. "Je *suis* lesbienne. Si je *suis* homosexuelle, comment peut-on se repentir de ce que l'on *est* ?" Alors que je me débattais avec cette question, je suis tombée providentiellement sur une émission de télévision sur les droits des homosexuels. Parmi les messages principalement favorables aux homosexuels, il y avait un bref portrait de chrétiens qui abandonnaient l'homosexualité pour suivre le Christ. J'ai été choqué. Je n'avais jamais entendu parler d'une telle personne. Comme on pouvait s'y attendre, ils étaient présentés comme des imbéciles. L'intervieweur s'est impatienté avec une femme qui admettait qu'elle continuait à lutter contre l'homosexualité : "Allez, toutes ces histoires de Dieu, dites-nous la vérité. En ce moment, si vous pouviez choisir, qui choisiriez-vous ? Choisiriez-vous d'être avec un homme ou une femme ?" Sa réponse ? "Je choisis Jésus."

Et avec ces mots, la lumière a jailli dans mon âme. J'ai pensé : "Ça, je peux le faire. *C'est* ce que je peux faire. Je choisis Jésus. Parce que je ne peux pas dire que je choisirais un homme. À cent pour cent, je choisirais une femme. Mais je peux choisir de suivre le Christ dans l'obéissance. Mes sentiments sexuels ne doivent pas me définir. Je choisis Jésus".

C'est ainsi que j'ai remis ma sexualité à Dieu et que je me suis attaché à le suivre. Ceci fait, je n'ai jamais pensé que mes attirances diminueraient, et je me suis attendue à rester célibataire. Peut-être j'allais avoir besoin de lutter contre des désirs pour le reste de ma vie de mortelle. Mais j'étais prête à le faire, parce

que je connaissais qui me le demandait : "Seigneur, à qui d'autre irions-nous ? Tu as les paroles de la vie".

Dans les premiers temps, ma lutte contre la tentation était vraiment féroce et constante. Je n'avais jamais vraiment lutté contre la luxure auparavant, mais maintenant c'était le cas. Honnêtement, je ne pensais pas que j'allais m'en sortir, et ma détermination à suivre un chemin différent était à bout de souffle. En désespoir de cause, j'ai commencé à méditer sur Jésus et les tentations dans le désert. J'ai contemplé comment, après quarante jours, Jésus avait une faim légitime ; cependant, il n'a pas utilisé à tort son pouvoir pour répondre à ses besoins. Il a refusé de transformer les pierres en pain. Et c'est après avoir résisté aux offres de Satan que le ministère des anges est apparu. Je me suis souvent souvenu de cela alors que je m'efforçais d'attendre Dieu.

Mon repentir était encore frais lorsque la plus grande tentation est arrivée par la poste - une carte de mon ex-petite amie. Bien sûr, elle allait revenir dans ma vie *maintenant*. "J'essaie de suivre le Christ, et voilà la seule femme à laquelle je ne peux pas résister", ai-je dit à un ami. J'ai terminé ma diatribe en déclarant : "Mais je ne vais pas le faire. *Je ne transformerai pas ces pierres en pain.*"

En prononçant ces mots, j'ai refermé la carte. J'avais été si prompte à m'ouvrir à son message que je n'avais pas prêté attention à la couverture. Au recto, il n'y avait qu'une seule image - une photo en gros plan d'un tas de pierres. Le titre de la photo au verso était le suivant : "Pierres sur une plage" : Le message divin ne pouvait être plus clair : *Je sais que vous avez faim. Ceci n'est pas du pain.* Ma faim était légitime ; la satisfaire par une relation homosexuelle ne l'était pas. J'allais devoir attendre Dieu et lui faire confiance pour me donner le pain en son temps. Après tout, c'est Jésus qui a dit : "Quel père parmi vous, si son enfant lui demande du pain, lui donnerait une pierre ?

Les pierres ne sont ni nutritives ni conçues pour la digestion. Les relations sexuelles entre personnes du même sexe ne sont ni unitives ni complémentaires et ne peuvent jamais être fructueuses. J'avais un appétit sexuel pour des choses qui ne pouvaient pas répondre à la conception ou aux intentions de Dieu pour mon corps de femme. Tout comme je n'ai pas été conçue pour manger des pierres, je n'ai pas été conçue pour les relations homosexuelles. Dieu ne m'a pas créé pour être "gay". Malgré la ténacité de mon attirance pour le même sexe, je ne suis pas une troisième catégorie d'humains, et mon corps et mon

système reproductif ne sont pas ordonnés différemment. Dans ma sexualité, mon Père n'a pas dit que les pierres me serviraient de pain. Il ne pliera pas la loi naturelle pour moi, mais il m'aidera à vivre en harmonie avec elle. Dieu m'a demandé de lui faire confiance parce qu'il est bon et ce n'est que dans sa volonté que je peux m'épanouir et être libre.

Pendant mes études supérieures, j'ai trouvé une église évangélique fidèle et j'ai eu la chance d'avoir des mentors spirituellement mûrs qui ont prié pour moi. Lorsqu'ils ont découvert que j'avais été identifiée comme lesbienne et que je ressentais toujours une attirance pour le même sexe, ils ne m'ont jamais attribué une identité sexuelle. Ils n'ont jamais dit "Amy est gay". Comment le Bon Berger nous appelle-t-il ? Il nous appelle par notre nom. Ils m'ont honorée en faisant de même.

Pendant plus de dix ans, ils m'ont porté dans le giron de leur amitié et de leurs prières. J'ai mûri en tant que disciple tandis qu'ils marchaient à mes côtés, affirmant mon identité en Christ, m'aistant à me relever après chaque chute et me dirigeant vers Jésus à chaque étape du chemin. Je marche toujours dans une douce communion avec ces merveilleux mentors, et ils prient pour moi encore aujourd'hui.

Au cours de cette décennie, mon attirance pour les femmes s'est en fait atténuée. À l'aube de la trentaine, j'ai même commencé à ressentir un éveil à l'égard des hommes. Mais je ne l'ai jamais cherché ni attendu : mon orientation me semblait fixe, et la culture m'avait fait croire qu'il s'agissait d'une caractéristique qui ne changeait jamais. J'ai appris plus tard à quel point le récit de l'immuabilité était utilisé à des fins d'opportunisme politique. Les principales organisations de défense des droits des homosexuels avaient mené une campagne efficace pour nier la possibilité de changement et pour créer des normes sociales contre la transformation. Malgré leurs efforts, la sexualité humaine reste fluide. Le potentiel de changement dans les désirs d'une personne est réel, et d'innombrables études et des témoignages le démontrent.

À ma grande surprise, je me suis mariée à l'âge de trente-sept ans et j'ai été bénie d'avoir deux enfants. Cependant, si j'étais restée célibataire comme je l'avais toujours pensé, j'aurais été plus que satisfaite. J'ai choisi Jésus et, en effet, il est plus que suffisant. Ma joie et l'épanouissement de ma vie ne viennent pas de ma sexualité ou de mon état matrimonial, mais de mon Créateur et du fait d'être en harmonie avec Sa volonté.

Comme je l'ai déjà [écrit](#), je suis profondément reconnaissante que l'on se préoccupe d'un plus grand accompagnement pastoral pour ceux qui luttent avec leur sexualité. Mais je suis gravement [préoccupée](#) par ceux dont la réponse à cette lutte consiste à [prôner la capitulation devant le péché](#). Au nom de l'accueil et de l'inclusion, trop nombreux sont ceux qui prêchent que l'enseignement moral chrétien a en quelque sorte raté sa cible depuis des millénaires. En réalité, les commandements de Dieu sont des dons d'amour, et il n'interdit que ce qui nous nuit. Qu'est-ce qui motive ce compromis désastreux sur quelque chose qui est non seulement attesté dans l'enseignement de l'Église, mais aussi déclaré dans la théologie du corps ? Le facteur le plus important est une fausse compassion et une miséricorde erronée (et mal nommée).

Depuis des décennies, les personnes qui s'identifient comme des minorités sexuelles sont connues pour souffrir de disparités en matière de santé mentale et physique par rapport aux hétérosexuels. Le bouc émissaire de ces disparités a longtemps été le fardeau du "[stress minoritaire](#)" émanant à la fois du rejet de la société et de la désapprobation de l'Église. Notre compassion pour ceux qui souffrent nous induit en erreur. "Si seulement les relations entre personnes de même sexe étaient acceptables, alors ces personnes iraient bien. Si nous leur offrons suffisamment d'affirmation et d'accueil, ces personnes ne souffriront plus". La vérité est que l'acceptation sociétale record, la légalisation du mariage homosexuel et un changement culturel massif de pouvoir n'ont pas atténué ces disparités, comme le montrent les [études](#) les unes après les autres.

Outre des décennies de [données](#) provenant des [Pays-Bas](#), premier pays au monde à avoir légalisé le mariage homosexuel, des [études](#) récentes [menées auprès de la population américaine](#) révèlent la même chose : l'affirmation sociétale croissante n'élimine pas les écarts de santé mentale et physique entre les hétérosexuels et les personnes qui s'identifient comme lesbiennes ou gays. En Australie, quatre vagues d'enquêtes auprès de jeunes femmes dans les années 2010 ont abouti à des [résultats similaires](#). Les auteurs ont exprimé leur consternation et leur surprise en constatant que, bien que l'étude ait été menée à une époque où "l'acceptation de la sexualité homosexuelle était relativement élevée", les données montraient que "l'adoption d'une identité non hétérosexuelle était toujours associée à une élévation importante et significative de la détresse psychologique".

Sur trois décennies, à travers trois générations, sur trois continents différents, il n'y a pas eu de changement mesurable. Pourquoi ? Parce qu'il existe une "loi écrite sur le cœur", une loi naturelle, et que les sexualités alternatives violent cette loi. Nos corps ne sont pas faits pour cela ; *nous ne sommes* donc pas faits pour cela. Les progrès technologiques peuvent créer des tampons et le "progrès" politique peut offrir de nouveaux droits. Ni l'un ni l'autre ne peuvent changer la simple réalité de la nocivité et de la stérilité des relations sexuelles non hétérosexuelles.

Confrontés à cette vérité, trop de progressistes - tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église - doublent la mise sur leurs erreurs. Les chercheurs australiens proposent que pour soulager la détresse, il faudra "réformer les structures sociales hétéronormatives" et "démanteler les structures sociales qui continuent à produire ces disparités" afin de "soutenir la santé mentale et le bien-être des jeunes femmes". Mais l'ordre et le dessein créés par Dieu ne sont pas une "structure sociale" oppressive créée par la main de l'homme. Ceux qui veulent modifier l'enseignement chrétien afin de soulager la détresse des personnes identifiées comme LGBTQ+ s'alignent sur cette sagesse du monde. Pour ce faire, ils n'ont d'autre choix que de défier Dieu et de tenter de démanteler la réalité elle-même. Ils sont donc voués à l'échec et ils exacerberont la souffrance même qu'ils prétendent guérir. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'une réponse compatissante à la communauté LGBTQ, qui soit également fidèle à la réalité de la personne humaine et la sexualité humaine.

Pasteurs, prêtres et prélates fidèles : L'affirmation des comportements homosexuels et des fausses identités sexuelles n'est pas un accompagnement, c'est un abandon. La véritable pastorale des personnes identifiées comme LGBTQ consiste à les rencontrer là où elles sont, à les aimer et à les accepter, et à les accompagner vers Jésus qui est plein de grâce *et de* vérité. Rappelez-vous que vous offrez du pain au milieu d'une culture qui a normalisé le fait de manger des pierres.

Quel homme parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnerait une pierre ?

Un bon père ne donne pas de pierre à son enfant. Un bon père donne du pain. En tant que bergers de son troupeau, je vous supplie de faire de même.

Amy E. Hamilton, Ph.D., is a Research Associate at the University of Texas at Austin and a Fellow at the Nesti Center for Faith & Culture-University of St. Thomas, Houston. Dr. Hamilton has been a Fulbright scholar and a Social Science Research Council Sexuality Research Fellow. Her dissertation focused on the life narratives of Christians who had experienced conflicts with their spiritual and sexual identity. She studies and writes on topics related to marriage, faith, gender, and sexuality. Her work can be found at amyhamilton.org. A portion of this essay appears in the recently released (September 2024) volume [Lived Experience and the Search for Truth: Revisiting Catholic Sexual Morality](#).

Original article published in English, October 1, 2024, at: <https://whatweneednow.substack.com/>